

PLAN LIBRE

Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

Ariège
Aveyron
Gers
Haute-Garonne
Hautes-Pyrénées
Lot
Tarn
Tarn-et-Garonne

161

Octobre 2018

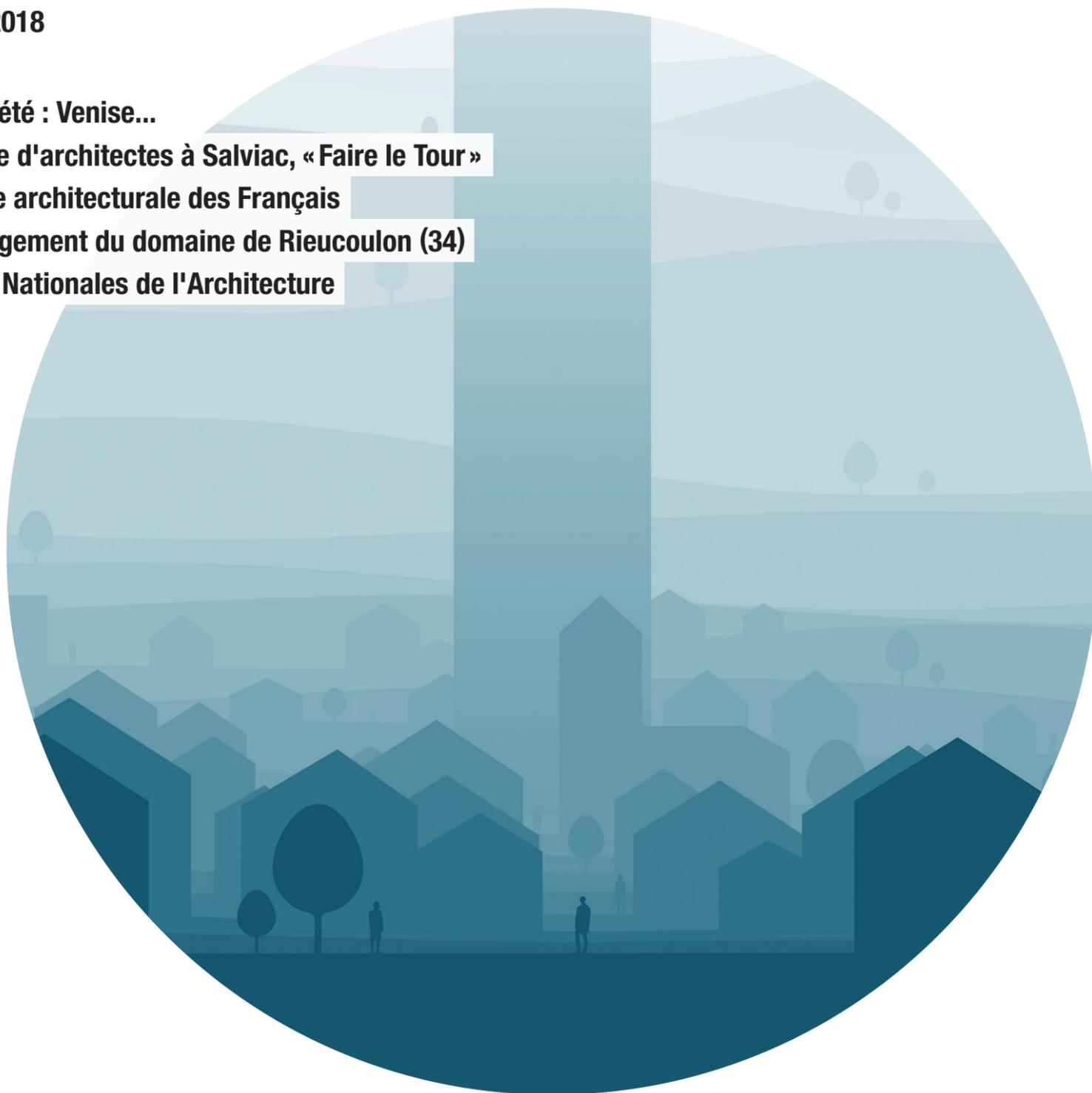
Un sacré été : Venise...

Résidence d'architectes à Salviac, « Faire le Tour »

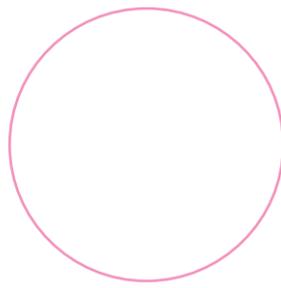
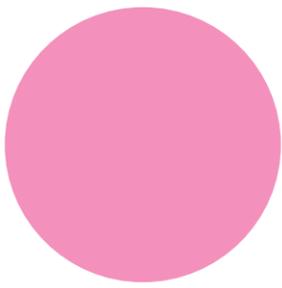
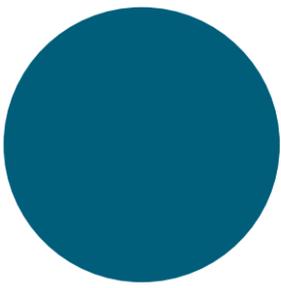
La culture architecturale des Français

Réaménagement du domaine de Rieucoulon (34)

Journées Nationales de l'Architecture



2,00 euros



Éditorial

Guillaume Beinat

PLAN LIBRE le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées
Édition Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées
 45, rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse
 05 61 53 19 89 - contact@maisonarchitecture-mp.org

Dépôt légal à parution N° ISSN 1638 4776

Directeur de la publication Raphaël Bétillon

Rédacteur en chef Mathieu Le Ny

Comité de rédaction

Guillaume Beinat, Raphaël Bétillon, Olivier Cugullière,
 Barthélémy Dumons, Jocelyn Lhermé, Philippe Moreau,
 Sylvie Panissard, Gérard Ringon, Mathieu Sudres

Coordination Yvonne Yvon

Informations Cahiers de l'Ordre Laurence Turrivano

Ont participé à ce numéro Guillaume Beinat, Bianchimajer SARL
 d'architecture, Sandrine Iratçabal et Lucas Bacle, Philippe Moreau,
 Gérard Ringon, Pierre Vanni

Impression Rotogaronne

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction
 à la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction n'est pas
 responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

**Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison
 de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture / DRAC
 Occitanie, de la région Occitanie Pyrénées-Méditerranée,
 du Conseil Départemental de la Haute-Garonne,
 de Toulouse Métropole et de son Club des partenaires:
 Chaux et Enduits de Saint-Astier, ConstruirAcier, Feilo Sylvania,
 Prodware, Technal et VM Zinc.**



BULLETIN D'ADHÉSION ARCHI VITALE 2018

Nom.....
 Prénom.....
 Profession.....
 Société.....
 Adresse.....
 Code postal..... Ville.....
 Téléphone..... Email.....

Règlement par chèque à l'ordre de la MAOP ou par
 virement à la Maison de l'Architecture Occitanie - Pyrénées

IBAN FR76 1026 8025 0431 3541 0020 044 / Banque
 Courtois - Toulouse REMUSAT / **BIC** COURFR2T

- Étudiants : 5 €
- Adhésion individuelle : 50 €
- Société d'architecture ou bureau d'études : 200 €
- Association / Commune de - 15 000 habitants : 200 €
- Organisme public ou privé /
 Commune de + 15 000 habitants : 500 €
- Don sans limite

*Bénéficiez de réduction fiscales : 66% pour un particulier
 et 60% pour une entreprise. Un don de 60 € vous revient
 à 20 €.
 Reçu fiscal envoyé sur demande*

Date et signature :

Merci pour votre soutien

La MAOP est soutenue par le Ministère
 de la Culture - Drac Occitanie, la Région Occitanie,
 le Conseil Départemental 31, Toulouse Métropole
 et son club de partenaires.

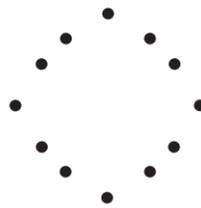
Notre région est riche.

La rentrée.

Célèbre formule qui caractérise le mois de septembre comme : intense.

De cet été, il reste les échos, les imprimés ou les souvenirs... La visite de lieux architecturaux n'est pourtant pas que saisonnière. Elle est depuis bon nombre d'années accompagnée et plébiscitée. À l'initiative de la Maison de l'Architecture, du CAUE ou d'associations comme *Parcours d'architecture*, *Architecture in vivo*, les syndicats d'architectes, l'architecture est une des raisons premières de notre déplacement. Il existe de nombreuses initiatives pour découvrir nos régions et celles-ci forment aussi notre culture et connaissance du bâti. Dans ce numéro, un article de Gérard Ringon propose une vision résumée de comment la culture architecturale française se développe, d'après l'œuvre de Guy Tapie. Une vision transversale où il est louable de souligner les initiatives entreprises pour que l'architecture soulève une image dans le temps et sur ses territoires.

Cette vision renforce le travail entrepris par la Maison de l'Architecture dans le développement de résidences d'architectes. Outil majeur pour accompagner la promotion d'une démarche et/ou d'un corps de métier. La résidence dite d'artistes ou d'architectes, est une des manifestations qui s'est développée très rapidement dans des localités reculées des villes. Elle permet au public de comprendre qu'un « atelier et/ou bureau » n'est peut-être pas le seul espace dans lequel se génère l'acte de création comme de réflexion. Ces lieux stimulent de nouvelles rencontres et la manière même de développer une démarche artistique ou de création. Les pratiques de l'in situ, de l'installation ou de la performance, sans être les champs d'intervention exclusifs, sont probablement celles qui se sont au cours des ans révélées les plus adaptées au concept de résidence. La Maison de l'Architecture par ces interventions en Occitanie, et notamment l'organisation de sa première résidence d'architectes à Salviac, favorise la circulation des architectes sur l'ensemble du territoire et l'échange avec les populations locales comme estivales. Voir et comprendre comment une pensée peut surprendre, irriter, puis accepter, fût l'expérience menée et proposée par Sandrine Iratçabal (architecte - scénographe) et Lucas Bacle (réalisateur - vidéaste). Ce type de travail développe la mise en lumière du travail de communication, le dialogue, que l'architecte et les collectivités locales ont le devoir de faire pour affirmer le dessin, la forme, que l'avenir fera de nos territoires.



Maison de l'Architecture
 Occitanie-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse
 05 61 53 19 89 - contact@maisonarchitecture-mp.org
 www.maisonarchitecture-mp.org
facebook/MAISONMP - twitter/MAISONMP
 > entrée libre du lundi au vendredi 9h30 - 12h30 / 14h00 - 17h30

Agenda

EXPOSITION LEARNING FORMS

du 5 au 31 octobre, vernissage le 4 octobre à 18h30
Institut supérieur des arts de Toulouse, 5 quai de la Daurade 31000 Toulouse
Exposition ouverte du mercredi au samedi, de 13h à 19h, salle 02

« Learning Forms » est un projet d'archivage continu des publications issues des studios de projet au sein des écoles d'architecture. Ces publications, portées par des groupes d'étudiants et d'enseignants, compilent les recherches et résultats de la communauté de travail que constitue le studio de projet. La réalisation et la circulation de ces publications contribuent à dynamiser les échanges sur les manières d'enseigner l'architecture, et hors des écoles, sur les manières de faire de l'architecture. Regroupées, elles attestent et partagent les doutes et les enthousiasmes de la conception architecturale et de son enseignement. Au-delà de leur intérêt pédagogique, ces publications saisissent les manières de penser, de faire et de communiquer l'architecture. Elles partagent les questions que se pose une discipline qui, par son enseignement, réfléchit sur elle-même.

L'exposition « Learning Forms » présente une partie de cette archive. Pour cette première exposition à l'Institut des Arts de Toulouse, les ouvrages sélectionnés ne partagent pas une même approche pédagogique, mais une vision de l'ouvrage comme modélisation d'un enseignement. Chaque livre, comme autant de maquettes, tente de restituer une manière de faire de l'architecture. Les ouvrages sont issus des Écoles Nationales Supérieures d'Architecture françaises et européennes.

« Learning Forms » est un projet développé par la Maison de l'Architecture Occitanie – Pyrénées, en association avec l'ISDAAT et l'ENSA de Toulouse.

ÉVÈNEMENT LES CAFÉS D'ARCHITECTURE DU GERS

Jeudi 18 octobre à 19h, à l'Espace Fontélie
Café associatif, rue Fontélie 32700 Lectoure

La Maison de l'Architecture Occitanie – Pyrénées, en collaboration avec Studio Rural, vous donne rendez-vous pour l'avant-première des Cafés d'architecture du Gers : venez échanger autour de la thématique « **Habiter, vivre et travailler à la campagne** ».

Les Cafés d'architecture du Gers proposeront un cycle de rencontres autour de l'architecture pour une réflexion commune sur notre manière d'habiter le territoire rural du Gers.

Tout Public / Entrée libre et gratuite / Boisson et petite restauration sur place
 Pour plus d'informations : contact@maisonarchitecture-mp.org

ÉVÈNEMENT LES JOURNÉES NATIONALES DE L'ARCHITECTURE À LA CARTOUCHERIE À TOULOUSE

Samedi 20 octobre 2018, toute la journée
Halles de la Cartoucherie, rue des Munitionnettes 31300 Toulouse

À l'occasion des Journées Nationales de l'Architecture, la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées investit La Cartoucherie pour occuper, l'espace d'une journée, ce tiers-lieu en pleine mutation et faire découvrir ce quartier toulousain en construction. En partenariat avec le cinéma éphémère La Forêt Electrique, et le groupement Cosmopolis, elle propose au public une programmation pluridisciplinaire autour des formes de l'architecture et de leur expression. Le samedi 20 octobre, rendez-vous toute la journée à La Cartoucherie pour une découverte originale du quartier. Au programme :

10h - 12h	ATELIER POUR ENFANTS GRAPHISME ET CHANTIER groupe de 10 enfants de 5 à 12 ans
	VISITE DE CHANTIER GROUPE SCOLAIRE ET DU PÔLE DE PETITE ENFANCE DE LA CARTOUCHERIE avec l'architecte Véronique Joffre
	VISITE DE L'OPÉRATION LOGEMENTS PARTICIPATIFS LES QUATRE VENTS avec les agences d'architecture GGR et Seuil architecture
14h - 16h	ATELIER POUR ENFANTS GRAPHISME ET CHANTIER groupe de 10 enfants de 5 à 12 ans
	Projections de films qui mettent en scène l'architecture et le cadre de vie
16h	PROJECTION JEUNE PUBLIC LE VOYAGE DE CHIHIRO
18h	PROJECTION DU FILM FAIRE LE TOUR (projection gratuite) film réalisé lors de la résidence d'architectes de Sandrine Iratçabal et Lucas Bacle à Salviac (Lot) Table ronde avec les réalisateurs Apéritif offert par la Maison de l'Architecture Occitanie – Pyrénées
21h	PROJECTION DU FILM BLADE RUNNER

Cette action est menée en partenariat avec La Forêt Electrique, Cosmopolis et Oppidéa.
 Pour plus d'informations : contact@maisonarchitecture-mp.org



ÉVÈNEMENT LES ARCHITECTES OUVRENT LEURS PORTES

Samedi 20 octobre 2018, toute la journée
Espace Croix-Baragnon,
24 rue Croix-Baragnon 31000 Toulouse

Une première à l'espace Croix-Baragnon, à Toulouse
 Le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Occitanie, le Conseil d'Architecture, d'urbanisme et d'Environnement Haute Garonne (CAUE 31), l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse et la Maison de l'architecture Occitanie Pyrénées, accueilleront le public au 24 rue Croix-Baragnon à Toulouse.

De nombreuses animations permettront de découvrir l'univers de l'architecture contemporaine, sous un prisme culturel, pédagogique et ludique. Le grand public est invité à découvrir des expositions, participer à des ateliers, rencontrer et bénéficier gratuitement de conseils d'architectes.

Cette première dans l'espace Croix-Baragnon préfigure la réalisation prochaine à cette adresse d'un espace consacré à l'urbanisme, l'architecture, et l'environnement. Ce projet, porté par le groupe Carle, témoigne de la volonté d'offrir à tous un accès à la culture urbaine et architecturale.

1/3 Un sacré été : Venise...



Chapelle Notre-Dame de l'Olm, Salviac, Lot. © MOSSOT

Les architectes irlandaises Yvonne Farrell et Shelley McNamara ont choisi cette année pour mot clef « freespace » (espace libre) pour la 16^e édition de la Biennale d'architecture de Venise, en avançant que l'architecture doit refléter « la générosité de l'esprit » et « le sens de l'humanité ». Et cette année 2018 voit pour la première fois le Vatican participer à la biennale avec un « pavillon » constitué d'une dizaine de chapelles disséminées dans le bois de la Fondation Cini, sur l'île de San Giorgio Maggiore, au sud du Grand canal, face au Palais des Doges. « Le projet pour ce pavillon dérive d'un modèle, la "chapelle de la forêt" construite en 1920 par le célèbre architecte Gunnar Asplund dans le cimetière de Stockholm », a expliqué Francesco Dal Co, directeur du département d'histoire à l'Institut universitaire d'architecture de Venise et commissaire du pavillon du Saint-Siège.

Les équipes d'architectes, croyantes ou non, renommées ou non, ont été invitées à concevoir des chapelles dont la structure doit permettre de les déplacer pour être éventuellement réinstallées dans des lieux récemment dévastés par des tremblements de terre (même si cette éventualité serait encore à l'étude). Le cahier des charges était on ne peut plus dépouillé : chaque architecte dispose d'une surface constructible de 60 m² avec comme seules références à la religion catholique l'obligation d'y inclure un autel (le rituel) une croix (le symbole identitaire) et un lutrin.

Mais qu'est-ce qu'une chapelle ?

Littéré : « Petite église qui n'est ni paroisse, ni prieuré, qui subsiste d'elle-même et que les canonistes disent en plein air. »
Larousse : « Autrefois, église ou oratoire sans qualification paroissiale. Aujourd'hui, édifice religieux comportant généralement un autel, mais autre qu'une église paroissiale ou monastique. »
Synonyme : Oratoire. « Un oratoire est un lieu consacré à la prière ou un petit édifice appelant à la prière, pour invoquer la protection divine. Plus précisément, ce terme désigne (dans un large bâtiment) une pièce particulière consacrée à la prière personnelle ou, comme édifice indépendant, un petit monument voué au culte d'un saint ou d'une sainte représenté(e) par une statuette, parfois tout simplement par une simple plaque à son image ou par une croix. »

Une chapelle est-elle un lieu sacré ?

Pour Philippe Gaudin, philosophe, « Le sacré est une "machination", une ruse (mekanè en grec) des religions et des religieux qui ne repose sur aucune réalité objective et scientifique mais sur une perception subjective transcendante propre à l'esprit humain ». Au-delà de la tautologie « est sacré ce que l'on décide de sacrifier ». Force est de constater que l'architecture a toujours servi les religions afin d'attirer les foules vers la religion qu'elle sert : les édifices religieux sont les vedettes de l'attraction touristique, quels que soient les pays et quelles que soient les religions. Le fait religieux est présent partout par l'architecture et reste servi par les images qu'elle renvoie, car la simple représentation d'un lieu de culte, et à plus forte raison le lieu lui-même, sont là pour interpeller et agir sur l'émotionnel.

La chapelle est-elle un lieu symbolique ?

Littéré : Symbole. « Figure ou image employée comme signe d'une chose ».

Si l'on regarde la « commande » faite par le Vatican, l'œuvre est destinée à contenir ou montrer les symboles mais n'est pas symbole elle-même.

La « commande » religieuse en art comme en architecture a pour but la réalisation d'œuvres destinées à émouvoir, interpeller, destinées à briser l'indifférence, bref faire parler d'elle : c'est la propagande au sens premier du mot (Littéré : « 1. Congrégation établie à Rome pour propager la foi. 2. En général, toute institution qui a pour but la propagation d'une croyance religieuse. 3. Par extension, toute association dont le but est de propager certaines opinions »). Elle utilise tous les moyens d'agir sur les émotions par des images, des textes, mais aussi par des musiques, des sons, et par l'architecture.

Face à cette « commande », ces œuvres sont-elles architecture sacrée ou architecture symbolique ? Ou simplement prétexte à donner de l'émotion, du plaisir ? Ou une réponse destinée à magnifier un paysage somptueux ? Chaque visiteur se fera sa propre opinion et surtout pas de représentation : ces œuvres ne peuvent être que visitées.

Certaines font référence au volume archétypal de la chapelle : une bâtisse plus ou moins élevée — **Terunobu Fujimori, Map Studio** — ou réinterprétée avec une forte symbolique de croix entremêlées — **Norman Foster**...

D'autres mettent en scène une clairière ouverte comme un campement — **Carla Juaçaba** — ou captent un morceau de clairière ouverte sur le ciel — **Smiljan Radic**... pour offrir un refuge ? Sa référence, les chapelles miniatures au bord des routes, mémoires d'accidentés...

Javier Corvalán propose une construction conçue pour impacter le moins possible le site par son système constructif : un cylindre en biais, sans porte ni fenêtre, tenu par une structure métallique qui elle-même met en scène / porte une croix tridimensionnelle.

L'image de la tour, clocher ou non, a inspiré **Sean Godsell**, avec une volonté affirmée de réaliser un module mobile adaptable n'importe où...

La silhouette de la tour sur un mur qui coupe la déambulation et offre une pause, d'**Eva Prats & Ricardo Flores**, rappelle certaines architectures typiquement méditerranéennes. Tandis que pour un non croyant déclaré tel que **Francesco Cellini**, le but est la réalisation d'un objet architectural (sculptural) menant à une méditation abstraite.

Andrew Berman magnifie l'idée d'oratoire en retournant l'intérêt vers le paysage : « ...un plan triangulaire fermé par d'épais murs sur deux de ses côtés et entièrement ouvert aux éléments et aux vues sur le troisième... Ici, le visiteur est donc invité à s'asseoir pour observer ce qui l'entoure. » extrait de Muuz, architecture&design magazine.

Enfin **Eduardo Souto de Moura** propose « ...un espace clos de murs de pierre avec une pierre au milieu qui peut être un autel... ni une chapelle, ni un sanctuaire, ni une tombe... »

Quel regard portons-nous sur ces architectures : appréciations purement esthétiques, en réponse d'ailleurs à une certaine approche laïque de la commande elle-même ?

Cela semble correspondre étonnamment à la fascination pour le passé et l'ordre passé, qui caractérise nos sociétés sécularisées, corrélatif du passage progressif des lieux de culte au statut de patrimoine.

Philippe Moreau
Venise 2018

FAIRE LE TOUR

UN FILM DOCUMENTAIRE RÉALISÉ PAR SANDRINE IRATÇABAL ET LUCAS BACLE

Tout juste terminée, la résidence de Sandrine et Lucas prend la forme d'un film documentaire. Voici des images tirées du film présentant une partie des différentes situations et protagonistes.



Salviac.



Petit village du Quercy, où l'on vit plutôt paisiblement,



malgré la fermeture des commerces, l'exode des jeunes, et la traversée du bourg par de nombreux poids lourds.



Mais voilà qu'un beau jour, en parallèle du projet de revitalisation du centre du village, émerge l'idée de la construction d'une tour.



Rumeur.



Personne ne sait d'où provient cette information,



mais cette idée fait réfléchir.



Julien: « Ce sont des affiches qu'on a vu apparaître dans tout le village [...]



[...] et cette tour c'est un mystère pour nous parce qu'on n'en a jamais entendu parler »



Félix est arrivé sur les conseils de son beau frère qui lui a fait croire qu'à Salviac il y avait tout, même le métro et le Mac Donald: « Une tour ici ? Noooooon »



Le couple de canadiens: « What is that ? What kind of a tower ? »



« Les Lotois pure souche vont dire Niet »



Jean: « Pourquoi pas ! Ca sera le phare de Salviac, comme quand j'étais au bord de la mer. Et pour faire vivre le village, qu'est-ce qu'il faudrait ? Je sais pas »



Mr Doby, agent immobilier: « les gens vont se plaindre auprès de l'agence immobilière ; ça n'arrête pas »



Jean-Claude: « Les architectes ont l'habitude de trafiquer les images pour que ça ait meilleure allure que dans la réalité »



Le couple de canadiens: « You can't build new to look old »



Le brasseur de Cazals: « On a besoin de paysans, alors plutôt que de s'élever en construisant une tour, peut être qu'il va falloir rester ici et construire des choses à la mesure de nos pognes »



Georgette : « Les gens sont gentils avec moi, personne ne m'a méprisée. Je suis chez moi ici, je suis chez moi »



Micheline : « Je suis la mémoire de Salviac, je suis née ici, j'ai grandi ici et je mourrai ici »



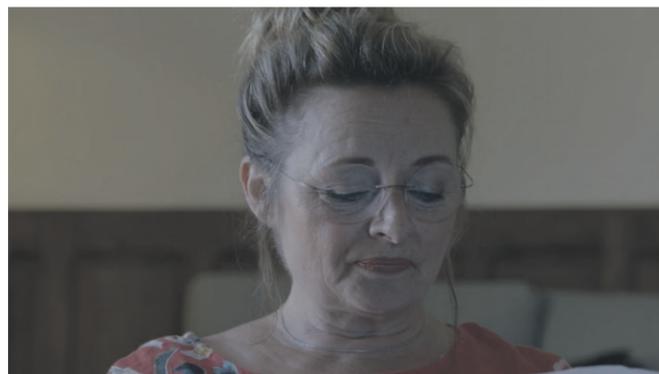
Élisabeth : « J'ai déménagé ici à la suite d'élections qui se sont mal passées. J'en suis à mon 26^e déménagement et ce sera mon dernier. Je suis bien ici »



Claude : « Tout le monde se pose des questions, parce qu'il n'y a aucune explication. Les gens parlent, mais c'est comme pour tout : tout le monde parle et personne ne sait »



Alain, bénévole au musée agricole : « Pour faire une tour super moderne dans une zone rurale, NON, il ne faut pas que ça choque »



Désirée, artiste hollandaise : « It has to be of glass, then you can see through it ! Not of stone »



Jean-Claude : « Cinq fois la hauteur de l'église, ah non ! Ou alors, on fait une tour de 900 mètres. Les gens veulent voir des choses exceptionnelles. C'est l'extraordinaire qui attire du monde »



Le fils de Grégoire : « Moi je voudrais aller à New York »



Julien : « On vit à Dégagnac, mais on se sent plus Salviacois »



Marie : « Non ! Moi je suis et je resterai de Cazals. Quand on était jeunes, on n'aimait pas les Salviacois. On boycottait les fêtes et tout ce qu'il s'y passait »
NDLR : le village rival de Salviac



Au marché de Cazals :
« On ne veut pas d'une tour à Cazals,
construisez là à Salviac »



Alain, bénévole au musée agricole :
« Sauf si elle est ronde et en pierre,
comme les pigeonniers d'ici »



Marie-Rose, bénévole au musée automobile
de Salviac : « Du moderne, pourquoi pas,
ça s'accorde très bien avec l'ancien »



Cathy ouvre un commerce de pompes funèbres
à Salviac : « Les gens sont attachés à leur village,
c'est pour cela qu'ils sont chauvins.
Mais ça aussi c'est un patrimoine »



Grégoire : « Il y a eu un exode rural, peut être
qu'aujourd'hui on va connaître un exode urbain »



Nic : « Mon pays il est rond,
il n'a pas de frontières »

Vous êtes tous invités à la projection du film

FAIRE LE TOUR

tourné dans le village de Salviac
et réalisé par Sandrine Iratçabal et Lucas Bacle.

Jean, Ingrid, Alexandre, Micheline, Benoît,
Marie-Rose, Bernard, Wyn et Vivienne, Gregoire, Wendy, Alexis,
Christian, Alain, Claude, Élisabeth, Philippe, Marie, Julien, ...
ils sont nombreux à nous avoir livré leur vision singulière de Salviac.

Venez les retrouver à La Forêt électrique
aux Halles de la Cartoucherie de Toulouse
le samedi 20 octobre 2018 à 18 heures
entrée libre



LA CULTURE ARCHITECTURALE DES FRANÇAIS

Sous la direction de Guy Tapie

Guy Tapie, sociologue, professeur à L'École Nationale d'Architecture et du Paysage de Bordeaux, vient de publier *La culture architecturale des Français*. Cette étude, réalisée avec une équipe de cinq chercheurs, renoue avec des interrogations anciennes souvent cantonnées à des sondages qui entendaient évaluer les connaissances des Français sur les architectes et les architectures.

L'étude de Guy Tapie, qui s'est appuyée sur deux temps d'enquêtes — l'un en 2010/2011, l'autre en 2013/2014 — a une autre ampleur : d'une part par les méthodologies utilisées associant approches quantitatives et qualitatives au moyen de questionnaires et d'entretiens, et d'autre part par les interrogations qu'elle porte sur la culture architecturale.

Le tableau des attitudes et des représentations que vise à dresser cette étude, entend prendre en compte l'ensemble de la population française, y compris les architectes jeunes et anciens, et les étudiants d'architecture. Les études antérieurement réalisées prenaient en considération les populations qui n'avaient pas de proximité particulière avec les milieux de l'architecture ; celle-ci aurait été considérée comme génératrice d'attitudes et de représentations susceptibles d'infléchir les résultats de l'enquête.

C'est un choix différent que fait Guy Tapie. En prenant en considération l'ensemble de la population française, l'étude ne se limite pas à composer un tableau statique, mais à saisir les dynamiques qui s'établissent entre les représentations des acteurs dans leurs différences, leurs ignorances mutuelles, leurs confrontations mais aussi dans leurs potentielles transformations. Le quatrième et dernier chapitre de l'étude qui rend compte de la mise en place et des actions des « médiateurs de l'architecture », traduit bien la dynamique qui anime l'ensemble de la démarche de cette recherche.

Le livre est donc composé de quatre chapitres qui correspondent aux différents acteurs. La méthodologie basée sur des enquêtes par questionnaires et entretiens fait l'objet de tableaux présentés en encarts. Les résultats de ces différentes phases d'enquête sont rassemblés dans 16 tableaux et 35 graphiques, qui jalonnent le livre et offrent une image détaillée et riche de détails, mais imposent au lecteur des va-et-vient où peut se disperser son attention.

Le premier chapitre consacré à « *L'architecture des architectes* » nous confronte à une situation particulière ; en effet l'interrogation se porte sur ceux dont l'architecture est le champ dans lequel ils ont choisi de se former et d'exercer leur activité professionnelle ; ces différentes facettes contribuant à constituer leur identité sociale.

Cette investigation auprès des architectes a comporté 3 volets d'enquête destinés à comprendre la constitution des parcours des architectes depuis le choix des études jusqu'à l'insertion professionnelle :

- des entretiens qualitatifs auprès d'architectes « en activité et expérimentés afin d'appréhender la culture du milieu architectural » ;
- en mai 2013, un questionnaire adressé à 726 postulants au concours d'admission de trois ENSA (Écoles Nationales Supérieures d'Architecture) de Bordeaux, Nantes et Paris - Malaquais ;
- de décembre 2013 à février 2014, un questionnaire adressé aux étudiants d'architecture des ENSA de France inscrits en master 2 et en HMONP (Habilitation à la Maîtrise d'Œuvre en Nom Propre).

Les informations issues de ces enquêtes ont été traduites de manière détaillée dans 4 tableaux et 13 graphiques qui permettent d'analyser les diverses composantes des parcours. On pourra consacrer de longs moments à la lecture des graphiques dont nous nous cantonnons à donner ici quelques intitulés :

- « *L'appartenance sociale et le niveau d'études.* »
- « *Les facteurs décisifs de l'intérêt pour l'architecture.* »
- « *Connaissance des métiers de l'architecture chez les candidats et les jeunes architectes.* »
- « *Critères architecturaux les plus importants pour les candidats et les jeunes architectes.* »
- « *Termes les plus fréquemment utilisés par les candidats et les jeunes architectes pour parler d'architecture.* »
- « *À quoi sert l'architecture selon les candidats et les jeunes architectes ?* »
- « *Modes d'acquisition des connaissances architecturales au cours des douze derniers mois chez les candidats et les jeunes architectes.* » ...

LA CULTURE ARCHITECTURALE DES FRANÇAIS

Sous la direction de Guy Tapie

••• Les conclusions générales issues de ce chapitre donnent une vision très consensuelle de la culture architecturale des architectes. On peut par exemple lire dans les pages de synthèse :

« *L'architecture est pour tous une discipline vivante à laquelle chaque époque apporte des contributions significatives. La culture des architectes fixe effectivement la table de la loi en matière d'architecture. Elle est d'autant plus légitime qu'elle est issue d'un processus de socialisation se focalisant sur le projet et la conception, avec la force d'une expertise et la faiblesse d'un repli sur des débats internes. Le public reste le destinataire final; il est aussi réduit à une catégorie abstraite, peu familière des pratiques et des modes de faire des professionnels! ...* » Les débats internes qui ont pu, voici quelques décennies animer la profession, par exemple sur « *le rôle social des architectes* », et « *les parcours atypiques (métiers de la programmation, de la communication) sont faiblement reconnus alors que le concepteur - maître d'œuvre est une figure tutélaire qui oblige le dissident à apporter les preuves de son appartenance à la confrérie...* »

Ajoutons une remarque sur un thème dont l'examen aurait pu contribuer à interroger cette homogénéité de la culture architecturale : les structures de l'exercice professionnel qui sont d'une grande diversité dans leur taille, dans les commandes, et les marchés auxquels elles accèdent, ne contribuent-elles pas à générer des cultures différentes sinon conflictuelles ?

Les chapitres II et III rendent compte des représentations de la population française en matière d'architecture. Au début du chapitre III, l'articulation des trois premiers chapitres est ainsi résumée, offrant au lecteur une vue d'ensemble :

« *Les architectes fixent les œuvres, les auteurs ou les mouvements stylistiques de référence en matière d'architecture [chapitre I]. Les Français en ont une connaissance limitée ce qui ne les empêche pas d'avoir des préférences dans ce domaine [chapitre II]. Ils ne parlent pas non plus d'une seule voix selon l'intérêt pour cette discipline, le niveau de connaissance et l'envie de chacun. La population se répartit ainsi en trois groupes, nommés amateurs, intéressés et éloignés. La mise en perspective, dans ce chapitre [le III] avec les attitudes et les positions des jeunes architectes diplômés, met en scène l'écart entre le monde professionnel et le monde profane. »*

Pour l'instant arrêtons nous sur les grandes lignes du chapitre II. Le recueil des informations qui le fondent, repose sur deux enquêtes :

- une première constituée par une série « *d'entretiens qualitatifs avec des groupes de citoyens ou d'individuels* »,
- un sondage national auprès de 1201 personnes recrutées et interrogées au moyen d'internet.

Les trois objectifs en étaient :

- « *Les perceptions et les représentations de l'architecture à travers les préférences en matière d'architecture.* »
- « *L'intérêt porté à l'architecture et à sa connaissance à travers les opinions sur l'architecture et les architectes.* »
- « *Les voies de la connaissance en architecture à travers les moyens vécus et perçus d'apprentissage.* »

Ajoutons que le choix des personnes se fit sur des critères de localisation résidentielle et de types d'habitat en considérant que ces critères pouvaient intervenir comme vecteurs de connaissance.

Citons l'intitulé de quelques graphiques qui rassemblent les données recueillies :

- « *Connaissance des architectes par les Français.* »
- « *À quoi sert une meilleure connaissance de l'architecture selon les Français ?* »
- « *Modes d'acquisition de connaissances architecturales selon la catégorie sociale.* » etc.

Parmi les conclusions retenons celles-ci, avec le risque de rendre une image tronquée des résultats de l'enquête :

- « *L'architecture se vit donc sur deux registres contradictoires. Le premier tient à son caractère universel: elle est le vecteur d'une culture et d'une histoire collective et s'inscrit dans les fondements sociétaux [...] Le second tient à son caractère pratique et quotidien. Si l'on observe un relatif consensus sur l'universel, le pratique est l'objet de dissensions, de polémiques, d'oppositions sur la nature architecturale des édifices.* »
- « *Les connaissances des Français en matière architecturale demeurent limitées et reposent sur quelques solides stéréotypes qui marginalisent le moderne et le contemporain...* »
- « *L'intérêt porté à l'architecture et le désir de mieux la connaître sont inégalement partagés, mais retenons que 43 % des Français sont potentiellement intéressés par cette discipline.* »

Le chapitre III « *L'architecture, le peuple et l'architecte* » affine l'image du chapitre précédent en structurant la réflexion avec une typologie de la population en trois groupes définis par l'intérêt qu'ils portent à l'architecture :

- L'amateur (15 % de la population) convaincu de l'importance de la discipline.
- L'intéressé (28 %) intéressé à passer de l'émotion esthétique à la connaissance.
- L'éloigné (57 %) indifférent à la cause architecturale.

Ce chapitre aborde aussi la question de la distance entre le monde professionnel des architectes et la population française. Cette distance a déjà donné lieu à de nombreux débats. Des professionnels se sont insurgés contre l'irréductibilité du clivage entre architectes et population, par exemple en valorisant des architectures autres que celles qui sont communément reconnues, ou encore en insistant sur l'utilité sociale des architectes.

L'évaluation de cette distance à l'architecture se déploie sur trois dimensions :

- La connaissance de l'architecture.
- Les modalités de son acquisition.
- La perception du rôle des architectes.

Cette typologie élaborée à partir de la démarche d'enquête, me semble poser une question. Elle inscrit les individus dans une échelle de valeur rendant compte de leur distance à la culture architecturale. Ne serait-il pas nécessaire de penser leur culture architecturale, non comme une composante isolée, mais en la référant et l'articulant à des logiques plus globales de leurs pratiques culturelles ?

La question posée à travers cette évaluation nous conduit au thème du dernier chapitre du livre. Face à la méconnaissance de l'architecture largement partagée par une grande partie de la population française, sont apparues des actions de médiations :

« *Pour réduire la distance entre experts et profanes, institutions, associations, et entreprises partagent une même activité: diffuser des connaissances relatives à l'architecture auprès du grand public.* »

Ces médiateurs sont divers (télé, presse, guides touristiques, internet, écoles; ils utilisent des supports eux aussi divers: expos, ateliers, parcours, visites; conférences, publications, etc.

Le dispositif d'enquête sur ces médiateurs se déroula en deux temps :

- en 2011, une enquête exploratoire dans l'agglomération bordelaise,
- en 2014 un élargissement de cette exploration au niveau national qui a donné lieu à des enquêtes ciblées sur trois types d'acteurs de la médiation :
 - les structures institutionnelles, type réseau Ville et Pays d'Art et d'Histoire, Fédération des CAUE, Pavillon de l'Arsenal, Ministère de la Culture, etc.
 - des entretiens avec 20 médiateurs engagés dans l'action,
 - 30 entretiens avec des « *couples médiateurs / enseignants spécifiquement impliqués dans la conduite d'expériences pédagogiques à destination de publics scolaires...* »

Reprenons quelques lignes présentant ces médiateurs :

« *Le milieu de la médiation regroupe des professionnels aux formations marquées par l'intérêt pour le cadre bâti et l'analyse des structures spatiales et territoriales: architectes, sociologues, urbanistes, géographes, politologues, historiens, graphistes. La force de leur prestation découle d'une position d'intermédiaires entre producteurs d'architecture (clients, concepteurs, entrepreneurs) et population. [...] Le champ de la médiation est en expansion, favorisé par l'intérêt croissant de la population pour l'architecture et la ville [...] Pour beaucoup, le milieu fait aussi face à des forces contraires entre le maintien d'une ambition collective hautement civique, désintéressée, et l'introduction d'une logique marchande qui reproduit des inégalités d'accès aux savoirs... »*

Guy Tapie (sous la dir.), avec Patrice Godier, Caroline Mazel, Fanny Gerbeaud, Roberta Ghelli, Antoine Veretout, *La culture architecturale des Français*, 243 pages, Sciences Po Les Presses, coll. Questions de Culture, 2018.

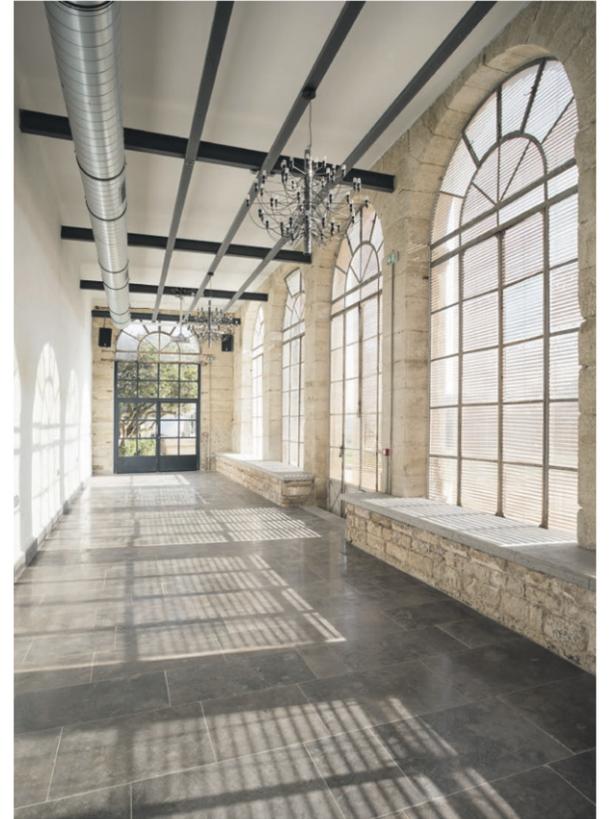
Note de lecture proposée par Gérard Ringon, 02 septembre 2018.

Réaménagement du domaine de Rieucoulon

Montpellier (34)



Vue de la façade de l'orangerie donnant sur le parc © Giorgio Marafioti



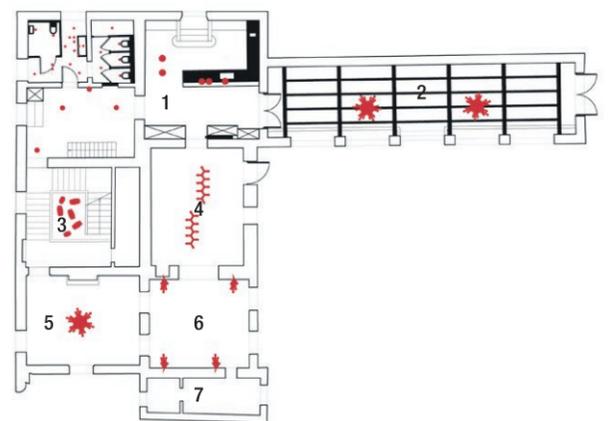
Vue intérieure de l'orangerie. L'espace a été libéré, le sol en pierre de Pompignan et la charpente métallique au plafond distribuant les réseaux et les appareils techniques complètent l'intervention © Giorgio Marafioti

PROGRAMME **RÉNOVATION ET TRANSFORMATION EN ERP POUR RÉCEPTIONS ET ÉVÉNEMENTS**
 LIEU **2420 AVENUE DE TOULOUSE, MONTPELLIER (34)**
 MAÎTRE D'OUVRAGE **SARL LACOMBE SMITH EVENEMENTS**
 ARCHITECTE MANDATAIRE **BIANCHIMAJER SARL D'ARCHITECTURE**
 BET GÉNÉRAL **CABINET MARC MERLIN**
 PAYSAGISTE **ATELIER CLAIR** ÉCLAIRAGISTE **SERGE DAMON**
 DATE DE CONCEPTION **2015-2016** DATE DE RÉCEPTION **AVRIL 2017**
 SURFACE SHON **320 M²** MONTANT DES TRAVAUX **320 000 €**

Le domaine de Rieucoulon est situé à l'ouest de Montpellier. Il aborde fièrement un patrimoine architectural typique du sud de la France. Datant du XVIII^e siècle, sa maison de plaisance, son orangerie, sa serre, racontent cette période de faste.

La famille habitant le domaine depuis deux siècles souhaite réaménager le domaine pour accueillir des événements privés mais aussi des séminaires ou des événements culturels.

Notre démarche a été évolutive et ouverte, et le projet s'est défini au fur et à mesure de sa réalisation. La première étape fut de libérer les espaces de toute altération récente, pour dévoiler les volumes, les géométries, les couleurs et les effets de lumière. L'enveloppe originelle est devenue le point de départ de toute réflexion et intervention. Le but fut de mettre en valeur ces espaces sans rivaliser ou nous imposer à eux.



Plan du château et de l'orangerie annexe
 1 cuisine/bar 2 orangerie 3 salle de l'escalier 4 salle voûtée 5 salon gris
 6 salon jaune 7 oratoire



Vue de la salle voûtée © Giorgio Marafioti

Journées Nationales de l'Architecture

Cinéma éphémère, Visite de chantier, Atelier de graphisme (jeune public), Faire le tour

Sam. 20 octobre Halles de la Cartoucherie

Le voyage de Chihiro (projection à 16h) — Faire le tour (projection à 18h)
+ débat autour des résidences d'architectes) — Blade Runner (projection à 21h)



Journées organisées par la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées — en partenariat avec le cinéma éphémère La Forêt Electrique, aux Halles de la Cartoucherie à Toulouse